

A Max décédé le 15 janvier 2012

Il y a quelques jours mon cher Max, ta fille Catherine me faisait part, discrètement, de ton affaiblissement général ne laissant présager rien de bon.

Aujourd'hui, Max tu n'es plus. Nous ne pouvons que nous incliner devant la douleur des tiens, ton épouse notre chère Mimi, tes enfants, petits-enfants et arrière petits- enfants. Sachez, vous tous, que votre perte est aussi la nôtre, car il a su se faire apprécier également de ses amis, vous ne l'ignorez pas.

Il y a quelques années, mon cher Max, tu as dû démissionner de ton poste de Président de l'amicale de Stassfurt pour raison de santé. En cette occasion, appelé à te remplacer, j'ai tenu dans notre bulletin, à souligner tout le bien que chacun, je dis bien chacun, d'entre nous pensait de toi et de ton action et ce, sans l'ombre d'une exagération. Permits-moi de me citer :

« Max a été un Président remarquable. Il a su avec éclat, succéder aux Gérard Bru, François Michaut, Raymond Levasseur et autres qui, sans avoir été eux mêmes « Présidents », puisque le poste n'existait pas, étaient des personnages qui se consacraient entièrement à l'amicale. Lui, en plus, il a su la placer sur une autre orbite. »

L'éloge ne s'arrêtait pas là, puisque je détaillais toute ton action à la tête de notre amicale. « Vie et mort à Stassfurt » que tu as rédigée, transformée et mise à jour pratiquement seul ; la création de liens étroits avec les autorités allemandes dans le but de sauvegarder nos lieux de mémoire; ta recherche permanente pour en retrouver d'autres...et tu en as retrouvé, ce qui nous a permis pratiquement de cibler tous ceux des nôtres qui étaient classés « disparus » ; l'organisation remarquable de nos voyages en Allemagne où tout était pensé avec rigueur ; ta large participation à notre livre collectif « Un pas encore un pas...pour survivre ». Etc...etc... En tout, tu as su parfaitement remplir la mission que nous, tes amis déportés, t'avions confiée.

Pourquoi avoir souhaité que tu occupes ce poste ? Mais tout simplement mon cher Max, parce que ta personnalité, ta compétence, ton sens de l'organisation et en plus ton dévouement, sans oublier ton passé professionnel et ton passé de résistant, tout te désignait pour ce faire. N'as tu pas assumé de lourdes responsabilités soit à l'Ecole Nationale de voile de Quiberon que tu dirigeais de main de maître, soit à la tête de l'équipe olympique de voile qui s'est illustrée en remportant des médailles d'or lors des jeux de Munich ?

Et dans la résistance ? Ne t'es tu pas toujours engagé avec courage et dévouement allant jusqu'à l'abnégation ? Tu entreprenais quelque chose ? Tu allais jusqu'au bout....et même un peu trop loin parfois, et cela t'a valu d'être arrêté par la Gestapo. Tes activités consistaient à créer des centres de jeunes pour qu'ils échappent au Service du travail obligatoire, à faire passer de la zone occupée à la zone libre des prisonniers de guerre évadés et leur fournir des vrais faux papiers, à créer des terrains de parachutages et à distribuer les journaux clandestins. Tu as pris énormément de risques pour remplir les missions qui t'étaient confiées. Tu les as assumées jusqu'à ce qu'un traître ayant infiltré votre réseau l'ait vendu à la gestapo. C'était le 29 mai 1944.

A partir de là, ce fut une suite infernale d'évènements qui devaient marquer ta vie jusqu'à aujourd'hui.

La prison du Pré-pigeon à Angers où se sont succédés interrogatoires et sévices. Compiègne le 1^{er} Août, Buchenwald le 21 Août après un voyage infernal de quatre jours et quatre nuits, au cours duquel nombre de déportés moururent ou devinrent fous dans des wagons hermétiquement fermés qui transportaient chacun une centaine d'hommes. Rien à manger, rien à boire, mais des batailles féroces pour l'obtention d'une toute petite place. Bataille

encore pour accéder à la tinette plantée au milieu du wagon. Bataille toujours pour simplement pouvoir passer le bout du nez par le fenestron grillagé du wagon, histoire de ne pas mourir étouffé. C'était l'enfer, dans une chaleur torride du mois d'août et dans une promiscuité insolite et surréaliste puisque avec les résistants et politiques étaient mélangés des truands, des proxénètes, quand ce n'était pas des gestapistes français, dont les allemands voulaient se débarrasser.

Tu as vécu tout ça Max avec calme et courage, comme tu as vécu par la suite la déportation à Buchenwald et le transfert dans une mine de sel à Stassfurt.

En ces lieux, comme dans la résistance, tu as su faire preuve de la plus grande détermination tout en te montrant exemplaire. Il n'était pas facile de se montrer exemplaire à l'époque. Il fallait pour ça vaincre sa peur, surmonter ses propres défaillances, faire fi de la faim qui vous tenaillait les entrailles, tendre la main à celui qui allait tomber, l'aider à vivre et même à survivre. Que d'abnégation il t'a fallu mon cher Max. Que se soit au fond de la mine, que ce soit dans les kommandos de surface tout aussi durs et dans des froids frisant parfois les moins vingt degrés, tu t'es montré sous un angle que tu ne pouvais toi même imaginer. C'est dans la souffrance et l'adversité que l'homme se révèle, elles forment les hommes qui ne veulent pas sombrer. Toi, tu n'as jamais voulu sombrer. Notamment en ce jour du 7 mai 1945, au cours de la marche de la mort, où épuisé, mourant de faim, ne pouvant plus faire un pas, tu t'es montré si volontaire que des femmes allemandes ont pris ta défense devant des SS qui voulaient t'abattre comme ils avaient abattu tous nos frères esclaves. Tu as survécu, grâce à ton courage à ta ténacité et à l'exemple dont tu voulais faire preuve devant tes frères de misère.

Le lendemain 8 mai, c'était la fin de la guerre.

Hospitalisé à Marienberg en zone russe et par la suite à Géra en zone américaine pendant un mois, tu devais retrouver la France et les tiens le 12 juin 1945.

Tu avais gagné Max, grâce à ta volonté de survivre. Tuberculeux tu fus à nouveau hospitalisé pendant de longues semaines et là encore tu as gagné ... et tu as fait ta vie tout en essayant d'oublier. Comme beaucoup d'entre nous, tu a voulu enfouir en toi ce passé de misère glorieuse. Pendant une vingtaine d'années tu n'en as pas parlé. Ce qui comptait pour toi, c'était reconstruire ta vie, repartir de l'avant, te consacrer à ton épouse et à tes enfants. Et tu es devenu ce professeur d'éducation physique en qui ta hiérarchie a reconnu de telles qualités, qu'elle t'a confié les responsabilités évoquées tout à l'heure.

Tu étais un type bien Max. Tu étais quelqu'un sur qui on pouvait compter. Lorsque tu donnais ton amitié, elle était pleine, entière, sans faille. Faire partie de tes amis était un honneur. Merci Max de nous avoir comptés parmi eux. Nous te devons beaucoup et je sais que Mimi t'a pardonné de longue date de lui avoir volé ce temps si précieux, ce temps qu'on ne peut mesurer que lorsqu'on disparaît, pour nous l'avoir consacré, à nous, tes amis, qui te pleurons aujourd'hui. Dors en paix Maxou, tu seras toujours parmi nous, car tu es notre référence...Je t'embrasse et....oui.... à bientôt.

Pierre BUR